

Québec français



À Saint-Anselme Des retombées lecto-actives?

Réjane Godbout

Number 64, December 1986

Daniel Sernine

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45387ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Godbout, R. (1986). À Saint-Anselme : des retombées lecto-actives? *Québec français*, (64), 36–38.

Des retombées lecto-actives?

Accepter de rencontrer Daniel Sernine en classe de français, au 1^{er} cycle du secondaire, c'est saisir l'occasion au vol, c'est ouvrir sa porte à une expérience hors du milieu quotidien. C'est aussi déclencher une avalanche d'interrogations qu'il faudra résoudre dans l'action.

Le contexte

Si la rencontre d'un écrivain se veut une situation d'apprentissage, elle ne peut être indépendante du vécu de la classe. Où s'inscrit-elle dans le projet personnel de lecture, ou de non-lecture, de chaque élève? Comment éveiller la curiosité au sujet de l'auteur et de son oeuvre? Comment amener la majorité à communiquer déjà avec l'écrivain à travers un de ses récits? Comment objectiver et partager ces lectures en classe? Comment planifier la répartition et la rotation des quelques volumes disponibles?

Le contact

Les élèves sont préparés et curieux. Voilà l'Écrivain! Il traîne, bien sûr, avec lui un bagage d'appréhension proportionnel à l'importance qu'il accorde à la qualité signifiante de la rencontre. Il examine les qualités techniques et intimistes du local. Les premiers élèves commencent à arriver. Ils sont importants, ces premiers expérimentateurs qui se hâteront de répandre la bonne ou la mauvaise nouvelle aux groupes qui suivront. L'enseignant s'occupe de faire les présentations, bien conscient des conséquences décisives des premiers contacts quand il s'agit de relations humaines. À partir de là, tout peut arriver, même le meilleur!

Le personnage de l'écrivain est en lui-même une belle énigme. Pourquoi s'acharner à reprendre au moins trois fois le manuscrit de *Cercle violet*? Pourquoi persévérer à le présenter aux éditeurs pour essayer refus sur refus? Que peut-on trouver dans l'écriture qui rende possible de différer la recherche de la sécurité matérielle? Quand l'élève sera confronté à la perspective d'auto-cor-

réjane godbout



rection de sa propre production, n'y mettra-t-il pas un peu plus de perfectionnisme? Quand, au cours de l'échange verbal avec Sernine, on devine sa préoccupation de garder le contact avec les critiques de son public adolescent, n'est-ce pas toute la conception du rôle de lecteur qui s'en trouve élargie et valorisée?

L'expérience de la rencontre avec Daniel Sernine n'apportera pas de belles réponses toutes faites. Mais il faut lui reconnaître ce mérite trop rare de poser des questions accessibles et pertinentes.

À long terme

Plutôt que d'investir une somme considérable d'énergie dans la préparation d'une rencontre avec un écrivain, fût-il Daniel Sernine, ne serait-il pas plus pédagogiquement rentable de revoir, encore une fois, l'accord des participes passés?

Posée en ces termes, la question prend des allures bêtifiantes. Pourtant, heureux est celui à qui, dans le feu de l'action, a été épargné la tentation de succomber à l'un de ses semblables.

Investir dans le contact direct avec l'écrivain n'assure pas un accroissement de performance mesurable lors des tests de fin d'année, hélas! Les progrès dans l'apprentissage de la communication écrite sont, de toute façon, bien rarement explosifs. Et même si les retombées de l'investissement demeuraient non évaluables à court terme, pourquoi l'évaluation telle qu'on la pratique et ceux qui en interprètent les résultats devraient-ils avoir raison à tout prix? Pour le bénéfice de tous, Sernine ne pourrait-il pas, dans un prochain récit de science-fiction, mettre au point le fameux compteur Geiger capable de mesurer les retombées « lecto-actives » d'une telle rencontre?

Sans être victime d'une crise d'objectivité aiguë, sans vouloir faire l'autopsie de chaque comportement attendu de l'élève, avant, pendant et après la rencontre avec l'écrivain, on peut sentir les grandes traces du passage de ce dernier. Il s'agit avant tout de permettre un contact, le plus humain possible en 50 ou 60 minutes, entre, d'une part, un puissant monde imaginaire et la passion de l'écriture, et, d'autre part, une immense curiosité et une répugnance avouée pour le côté fastidieux de l'apprentissage de la communication écrite.

Mouvement vers le monde du livre

La préparation pour une participation plus efficace à l'atelier Daniel Sernine suppose que chaque participant connaît l'auteur à travers au moins une de ses œuvres. *Ludovic* et *Argus* interviennent ainsi des pratiques de lecture signifiantes pour la plupart des élèves. Le choix, même restreint, allège l'aspect obligatoire de l'exercice, et la perspective d'échanger ses idées devient un moteur efficace. L'objectivation qu'on en fait, en préparant les questions destinées à l'auteur, n'est pas moins efficace parce qu'elle est moins formelle. Sernine lui-même sera étonné d'apprendre que *Ludovic*, dont l'action se déroule en plans parallèles, aura été lu

par groupes de chapitres impairs, puis pairs. Le contact direct avec l'écrivain permettra de démystifier la science-fiction trop souvent jugée inaccessible par les jeunes lecteurs.

Les valeurs socio-culturelles

La science-fiction interpelle-t-elle les valeurs des jeunes de treize ou quatorze ans? C'est Daniel Sernine qui écrivait: « [...] toutes les pointes du présent dans le futur mettent à vif ce genre d'interrogations. Les techniques médicales de pointe, et le pourquoi de l'acharnement thérapeutique. Les armements de pointe et la logique piégée de leur justification. N'est-ce pas l'essence de la science-fiction que de demander pourquoi? »¹

On peut prendre le beau risque si on espère que se produira, au cours de l'échange écrivain-élève, le moment « magique » d'intérêt et de respect de chacun des intervenants.

On veut prendre le risque si on choisit de jouer la carte maîtresse de la supériorité de l'enseignant sur l'androïde qui le remplacera peut-être un jour, si on choisit de jouer la carte de l'empathie.

Au total, c'est l'homme qu'il importe de rencontrer.

1. Sernine, Daniel, « Challenger: Vous allez mourir là-haut », *Solaris*, n° 66 (mars-avril 86).

Fragment

Le ciel était encore rose lorsque j'ai quitté ma résidence. Nyimo ne s'était pas éveillée, et la servante ne faisait aucun bruit. Durant la nuit j'avais eu un mauvais rêve et j'ai tenu à voir Hiru avant de partir.

De qui es-tu le fils, mon Hiru, mon pupille? Pourquoi ai-je la certitude que ton père et ta mère étaient deux jumeaux beaux comme l'aurore, et qu'elle est morte en te mettant au monde, et qu'il a lui aussi mis neuf mois à mourir, alangui sur sa tombe?

Te voir dormir, Hiru mon trésor, m'a apporté un peu de paix.

Dans le pavillon, j'ai vu qu'un des acteurs s'était endormi assis, le menton sur la poitrine, la paupière peinte en blanc.

Je n'ai pas perdu de temps en route. Sauf une fois, quand je me suis arrêté, alarmé par le brusque obscurcissement du ciel. D'où venaient ces nuées grises, ces longues traînées et ces éclairs rectilignes? L'instant d'après, le ciel était à nouveau bleu, limpide, vide même de l'idée d'un nuage.

Maître Shotoku m'avait fait appeler en son jardin. On m'y a introduit, et je me suis approché jusqu'à portée de voix du maître. À la branche d'un prunier, des clochettes tintaient dans une brise qu'on ne sentait pas.

Le maître était vêtu à peine moins humblement que ses domestiques; pourtant toute la contrée, entre son palais et la mer, appartient à sa famille. Un vieillard lui parlait, et maître Shotoku l'écoutait avec la déférence due à un aîné — pour être l'aîné de Shotoku, celui-là devait être presque centenaire.

- Ce sera comme il y a sept ans, je vous le dis. Les navires des Chinois couvriront la mer, lourds de guerriers mongols et de leurs cuirasses. Et cette fois, seule une intervention divine pourra sauver l'empire.

D'un air apaisant, mais sans dire un mot, Maître Shotoku approuvait de la tête. Comme toujours, deux jeunes flûtistes jouaient pour le maître, mais en sourdine, cachées derrière des rangs de voile léger, translucide, qui étouffait la stridence des flûtes.

Sans que j'aie fait de bruit, le maître a su que j'étais là. Je ne l'ai pas vu faire de signe, mais le vieillard s'est levé et a pris congé avec déférence. Puis, du geste, le maître m'a invité à me rapprocher.

Je n'ai rien dit, pendant qu'il se rasseyait avec la lenteur minutieuse de son âge — cela, bien plus que son visage, trahissait sa véritable vieillesse. Son regard contemplait la mer, déserte aussi loin qu'on pouvait voir. Moi, par contre, comme à chaque fois que je viens à la demeure du maître, c'est vers les cimes enneigées des Chûgoku que mes regards se tournaient; l'air était si limpide qu'elles semblaient à portée d'arc. Mais je revoyais les nuées sombres de tout à l'heure, et les oiseaux hurlant dans mon sommeil, les rêves de métal qui avaient troublé ma nuit.

Après un moment je me suis rendu compte que le maître me parlait, qu'une part de moi l'entendait — et le comprenait. Derrière les voiles agités par la brise, invisibles, les flûtistes reprenaient parfois les harmoniques de sa voix chantante — ou était-ce une illusion?

J'ai essayé de réfléchir à ce que disait le maître, mais le sens m'en échappait désormais, comme s'il y avait à ses paroles des clés secrètes, évanescences.

- Tu es soucieux, Hishito. La vie à la cour n'est pas faite pour les âmes inquiètes, comme la tienne.

- Je suis un inquiet? ai-je répliqué avec un sourire.

- Tu espères et tu redoutes en même temps. Tu es comme le chien qui n'a pas toujours eu de bons maîtres.

Il est comme cela: il est Shotoku. À travers sa parole, tout est transposé. Il m'a parlé d'un chien piteux que lui ont autrefois apporté des enfants, un chien qu'il a par la suite adopté et longtemps gardé. Ce chien pouvait passer des heures entières à regarder la mer; « mais je suis sûr qu'il ne la voyait pas, pas vraiment » a-t-il conclu.

Puis il a pris mon regard, comme on prend la main de quelqu'un, et le sien était ferme, plein de force:

- Tu es des nôtres Hishito, tu es comme moi. Ne crains pas ces rêves qui te viennent, ce n'est que du temps, Hishito, de la mémoire et des ans.

Le temps que je comprenne ce que cela signifiait pour moi, son regard était devenu triste et vide, comme ignorant du tsunami qu'il avait éveillé en moi et qui mit un moment à redescendre, à me rendre le souffle et l'ouïe. Alors j'ai vu l'âge du maître, dans ses yeux une lassitude qui était celle des siècles.

- Je suis usé, a-t-il dit d'une voix mourante. Le fil de ma vie est devenu mince, si mince. Toi, Hishito, tu reprendras l'écheveau.

Je sentais entre mes doigts la soie dont il parlait, plus fine que toile d'araignée, blanche et nacrée aux yeux de mon esprit.

Le nuage était passé, le nuage qui avait voilé son regard et ombragé son visage.

- Repars te préparer, me dit-il alors sur le ton léger de ceux qui se quittent pour se revoir quelques heures après. Fais apprêter tes plus beaux costumes et fais répéter tes plus habiles comédiens. Après-demain, tu vas jouer devant le Tenno.

J'ai pris congé de lui, rasséréiné et à la fois en attente. Sur le chemin du retour, j'ai rencontré mon pupille qui courait vers moi, essoufflé, avec une lettre qu'avait apportée un commissionnaire du palais impérial.

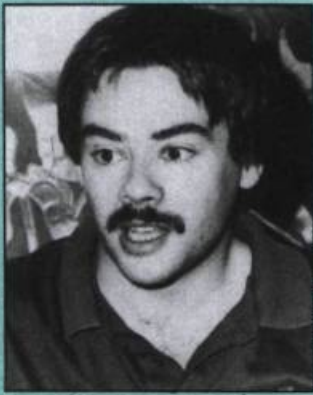


Photo: Denis Courville

BIOGRAPHIE

Daniel Sernine est né à Montréal le 9 novembre 1955. Il est détenteur d'un baccalauréat en histoire de l'Université de Montréal (1975) et d'une maîtrise en bibliothéconomie (1977) de la même université. Il fut auxiliaire d'enseignement au Département d'histoire de l'Université de Montréal (1975-1977) et agent culturel à la Bibliothèque nationale du Québec (1977-1978). Il publie ses premières nouvelles fantastiques dans *Requiem* dès 1975. Depuis, il a fait paraître plus de trente récits de science-fiction et de fantastique dans *Requiem*, *Solaris*, *PTBGDA*, *la Nouvelle Barre du jour*, *Espace-temps* (France), *Antarès* (France), *Carfax*, *Pandore* et dans diverses anthologies dont *Aurores boréales I et II*, *Espaces imaginaires 2*, *Planéria*, *dix nouvelles de science-fiction*, *Tesseracts*. Depuis 1979, il a publié quatorze romans et recueils de contes et de nouvelles. Avec *le Cercle violet*, il mérite le prix du Conseil des Arts (1984) en littérature de jeunesse après avoir été finaliste l'année précédente avec son roman *Ludovic*. Il a aussi remporté le prix « Dagon » (1977) pour « Exodes », une nouvelle de science-fiction (*Requiem*, n° 18 (décembre 1977), p. 15-26), le prix Solaris 1982 pour « Loin des vertes prairies » (*Solaris*, n° 48 (novembre-décembre 1982), p. 21-30) et le prix Casper 1986 pour « Yadjine et la mort » publié dans *Dix nouvelles de science-fiction* (Quinze, 1985). Il a aussi publié plusieurs articles et critiques dans *Solaris*, *Lurelu*, *Vidéo-Press*, *le Mithrandu*, *Québec français*..., et a prononcé de nombreuses conférences et communications dans le cadre de plusieurs congrès et rencontres d'écrivains, tels Boréal, Communication-Jeunesse, l'ACFAS, et dans des bibliothèques publiques, écoles et collèges du Québec, de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick et du Manitoba. Membre du Conseil d'administration de Communication-Jeunesse et de la Corporation du Grand-Prix de la science-fiction et du fantastique québécois, membre du collectif de *Solaris* (depuis 1983), Daniel Sernine est directeur littéraire de la collection « Jeunesse-Pop » aux Éditions Paulines et a collaboré à *Systèmes* (manuel de français de sixième année), publié chez Graficor (1986).

Aurélien BOIVIN

Daniel Sernine

BIBLIOGRAPHIE

Oeuvres

Les Contes de l'ombre, recueil de contes fantastiques, Montréal, Éditions Sélect, 1979, 190 p.

Légendes du vieux manoir, recueil de contes fantastiques, Montréal, Éditions Sélect, 1979, 149 p.

Organisation Argus, roman de science-fiction pour jeunes, Montréal, Éditions Paulines, 1979, 113 p. (Collection Jeunesse-Pop, n° 38).

Le Trésor du « Scorpion », roman fantastique pour jeunes, Montréal, Éditions Paulines, 1980, 144 p. (Collection Jeunesse-Pop, n° 40).

Le Vieil Homme et l'Espace, nouvelles de science-fiction, Longueuil, Éditions le Prémabule, 1981, 239 p. (Collection Chronique du futur, n° 4).

L'Épée Arhpal, roman fantastique pour jeunes, Montréal, Éditions Paulines, 1981, 174 p. (Collection Jeunesse-Pop, n° 44).

La Cité inconnue, roman fantastique pour jeunes, Montréal, Éditions Paulines, 1982, 159 p. (Collection Jeunesse-Pop, n° 46).

Argus intervient, roman de science-fiction pour jeunes, Montréal, Éditions Paulines, 1983, 159 p. (Collection Jeunesse-Pop, n° 47).

Les Méandres du Temps, roman de science-fiction, Longueuil, Éditions le Prémabule, 1983, 356 p. (Collection Chroniques du futur, n° 6).

Ludovic, roman fantastique pour adolescents, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1983, 270 p. (Collection Conquêtes).

Quand vient la nuit, recueil de contes fantastiques, Longueuil, Éditions le Prémabule, 1983, 265 p. (Collection Chroniques de l'« Au-delà », n° 1).

Le Cercle violet, roman fantastique pour adolescents, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1984, 231 p. (Collection Conquêtes).

Les Envoûtements, roman fantastique pour jeunes, Montréal, Éditions Paulines, 1985, 107 p. (Collection Jeunesse-Pop, n° 52).

Aurores boréales 2, nouvelles de science-fiction de dix auteurs québécois, présentées par Daniel Sernine, Longueuil, Éditions le Prémabule, 1985, 290 p. (Collection Chroniques du futur, n° 9).

Collectifs:

« Les Amis de Monsieur Soon », dans *Aurores boréales I*, Longueuil, le Prémabule, 1983, p. 159-180 [Parut d'abord dans *Solaris*, n° 50 (mai-juin 1983), p. 33-37].

« La Tête de Walt Umfrey », dans *Espaces imaginaires 2*, Trois-Rivières, les Imaginoïdes, 1984, p. 19-51.

« Yadjine et la mort », dans *Dix nouvelles de science-fiction* sous la direction d'André Carpentier, Montréal, Quinze, 1985, p. 165-196.

« Les Voyages imaginaires », dans *Planéria*, Montréal, Pierre Tisseyre, 1985, p. 53-109. (Collection Conquêtes).

« Loin des vertes prairies », dans *Aurores boréales 2*, Longueuil, le Prémabule, 1985, p. 215-249. [Parut d'abord dans *Solaris*, n° 48 (novembre-décembre 1982), p. 21-30].

Études:

BOZZETTO, Roger, « Daniel Sernine, auteur de science fiction et de fantastique », *Littérature canadienne pour la jeunesse*, vol. 41 (1986), p. 44-54.

CÔTÉ, Denis, « les Envoûtements », dans *l'Année de la science-fiction et du fantastique québécois 1985*, Québec, le Passeur, 1986, p. 111-113.

DASSAS, Véronique, « Daniel Sernine et la littérature de jeunesse ou Comment écrire sous angoisse », *Droit de passage*, vol. 6, n° 3 (mars 1986), p. 6-7.

GERVAIS, Jean-Philippe, « Un auteur québécois de SF: Daniel Sernine », *JEM*, vol. II, n° 2 (hiver 1986), p. 5-10.

GODBOUT, Gaétan, « Planète Québec, lectures de la SF », *Imagine*, n° 18 (août-septembre 1983), p. 67-70. [*Les Méandres du Temps*].

JANELLE, Claude, « Un renouvellement attendu », *Solaris*, n° 57 (septembre-octobre 1984) p. 11-13. [*Quand vient la nuit*].

JANELLE, Claude, « le Livre à battre en 1983 », *Solaris*, n° 52 (août-septembre 1983), p. 15-17. [*Les Méandres du Temps*].

LEBRUN, Claire, « Un univers souterrain », *Des livres et des jeunes*, vol. 7, n° 21 (été 1985), p. 17-21.

LORD, Michel, « le Vieil Homme et l'Espace de Daniel Sernine », *Lettres québécoises*, n° 28 (hiver 1982-1983), p. 37.

..., « Tradition et Nouveauté I. *Les Méandres du Temps* de Daniel Sernine », *Lettres québécoises*, n° 32 (hiver 1983-1984), p. 31-32. [*Les Méandres du Temps*].

..., « le Cercle violet », dans *l'Année de la science-fiction et du fantastique québécois 1984*, Québec, le Passeur, 1985, p. 89-92. [*Le Cercle violet*].

..., « les Pièges de la tradition fantastique », *Lettres québécoises*, n° 35, (automne 1984), p. 39. [*Quand vient la nuit*].

VONARBURG, Élisabeth, « Ludovic sur le divan », *Solaris*, n° 54 (janvier-février 1984), p. 25-27.

..., « Daniel Sernine entre deux mondes », *Imagine*, n° 22 (juin 1984), p. 53-68.

..., « Voyage au pays de Sernine », *Solaris*, n° 57 (septembre-octobre 1984), p. 13-15.

Aurélien BOIVIN